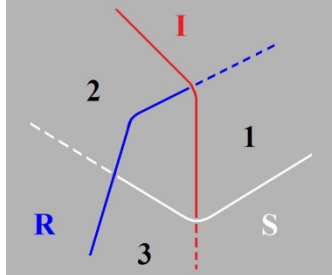
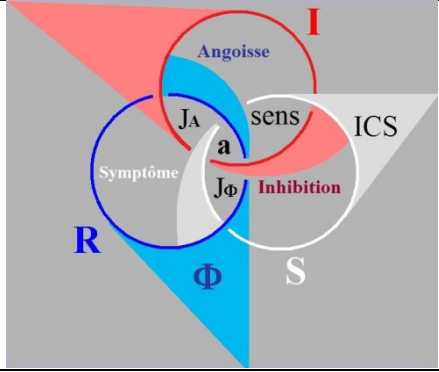
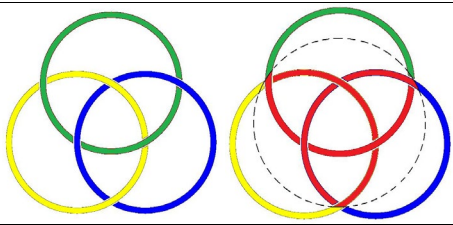
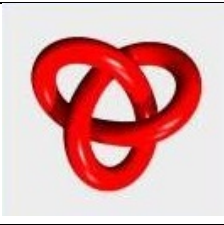


21 Janvier 1975

<p>Justement à cause – <i>on entend ou pas ?</i> – à cause de ce dont je vous parle : le nœud, je ne peux pas avoir, je ne peux pas m’assurer d’avoir un plan. Parce que le nœud, si vous le voyez comme je l’ai dessiné là, tout à droite, je vous expliquerai après, pourquoi il prend cette forme-là, disons de trois pages. Imaginons-les brochées, ficelées ici :</p> <ul style="list-style-type: none"> – voilà donc la première, qui est un morceau de page, ceci pour me faire comprendre, ça semble aller de soi, – la seconde, c’est S qui est juste dessous, – et vous voyez qu’ici la troisième qu’il vous est facile d’imaginer à partir de ce brochage à gauche, il est nécessaire que la 3^{ème} refile sur la 1^{ère}. 	<p>Precisely, because of what I am talking to you about, the knot, I cannot have, I cannot be assured of having a plane because the knot, if you can see how I have drawn there on the extreme right, I will explain to you later why it takes that form, let’s say of three pages, imagine them sewn together, tied up here:</p> <ul style="list-style-type: none"> - here then is the first, which is part of a page, this in order to make myself understood, seems to be self-evident; - the second, it’s S which is just below - and you can see that the third which you can easily imagine starting from this stitching on the left, that it is necessary for the third be threaded onto the first.
	
<p>Néanmoins, il y a des endroits où à perforer les pages, vous n’en trouverez qu’une. Il y en a trois : ici, vous ne trouverez que la page 2, ici que la page 1, et ici que la page 3. Mais partout ailleurs vous trouverez les trois, ce qui m’empêche d’avoir <i>un plan</i>, puisqu’il y en a trois.</p>	<p>None the less there are places where by perforating the pages you’ll find only one of them. There are three of them, here you’ll find only page 2, here only page 1 and here only page three. But starting elsewhere you’ll find all three, which stops me having a plane since there are three of them.</p>
<p>Il y a plusieurs modes d’énoncer <i>le sens</i>, qui tous se rapportent au <i>Réel</i> dont il répond. Pour que vous ne vous embrouillez pas quand même, je vous marque que le <i>Réel</i> ici il se marque du bord d’un trou, l’<i>Imaginaire</i> ici, et là le <i>Symbolique</i> - ça c’est pour que vous suiviez - tous se rapportent - <i>ces sens</i> - au <i>Réel</i>, au <i>Réel</i> dont chacun répond.</p>	<p>There are several ways of stating the sense, which are all linked to the Real on which it depends. In order that you not get mixed up all the same, I point out to you that the Real here is marked by the edge of a hole; the Imaginary here and there the Symbolic ... that’s so that ... so that you can follow. All these senses are linked to the Real, to the Real on which each depends.</p>
<p>C’est là où se confirme la souplesse du nœud, qui fait aussi sa nécessité. Le principe du nœud, c’est qu’il ne se défait</p>	<p>It is the axis on which is confirmed the suppleness of the knot, which also makes it necessary. The principle of the knot is that</p>

<p>pas, sauf à ce qu'on le brise. Qu'est-ce que c'est que <i>ce dénouement du nœud</i>, qui est <i>impossible</i>? C'est le retour à une forme dite triviale et qui est celle du rond de ficelle, justement ! De sorte que c'est un nœud, c'est un nœud au 2nd degré. <i>C'est un nœud qui tient</i>, comme vous l'avez déjà maintes fois entendu de ma voix, <i>c'est un nœud qui tient à ce qu'il y ait 3 ronds</i>.</p>	<p>it does not come undone, unless you break it. What is this unknotting of the knot which is impossible? It's the return to a so-called trivial¹ form and which is that precisely of the circle of string, with the result that it is a knot, a knot to the second degree; it is a knot which insists, as you have heard me say many a time, which insists that there be three circles.</p>
	
<p>Le vrai nœud, le nœud dont on s'occupe dans la théorie des nœuds, c'est ce qui... comme vous le voyez là sur la figure que je viens d'ajouter... est justement ce qui ne se transforme pas par une déformation continue en la figure triviale du rond. Si on parle d'un nœud fait avec trois figures triviales – à savoir trois ronds – c'est quelque chose qui se désigne ou plutôt se dessine de ceci : c'est qu'à couper de cette façon quelque chose qui est, si on peut dire, le nœud borroméen lui-même, vous obtiendrez en conjoignant ce que vous avez coupé, à chaque fois, vous obtiendrez la figure propre d'un nœud au sens propre du mot.</p>	<p>The true knot, the knot we are dealing with in the theory of knots is, as you can see on the figure I have just added, is precisely that which is not transformed by a continuous deformation into the trivial figure of the circle. If we are talking about a knot made with three trivial figures, namely three circles, it is something which is designated or rather drawn from this : it is by cutting by cutting in this fashion some-thing which, if one may say, the borromean knot itself, you will get by joining what you have cut each time, you will get the proper figure of a knot in the proper sense of the word.</p>
	
<p>En quoi consiste la façon la plus commode de montrer <i>qu'un nœud est un nœud</i>? Car ce nœud-là, celui de droite, est le nœud le plus simple qui existe. Vous l'obtenez à faire qu'à arrondir une corde et à la passer par exemple sur la droite du bout que vous tenez, c'est à faire rentrer la corde par la gauche à l'intérieur du rond qu'ainsi vous</p>	<p>What is the easiest way to show that a knot is a knot? This knot here, the one on the right is the simplest knot that exists. You get it by making a loop of a cord and by passing it for example over the right of the end you are holding then by putting the chord towards the left through the loop you have formed, then you can see what is</p>

¹ Lacan may be alluding to the trivium of the Medieval university: grammar, rhetoric, dialectics.

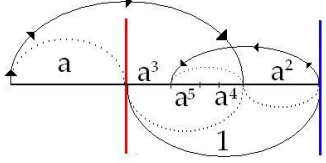
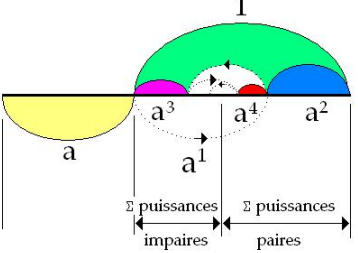
<p>avez formé, que vous voyez se faire ce qui sur une corde s'appelle un nœud, un nœud que vous pouvez dénouer, mais qui ne se dénoue plus à partir de quand ?</p>	<p>called a knot being made on the cord, a knot that you can untie, but which does not come undone once what?</p>
<p>À partir du moment où vous supposez que les deux bouts de la corde se rejoignent par une épissure ou bien que vous supposez que cette corde n'a pas de fin, s'étend jusqu'aux limites pensables ou plus exactement dépasse même ces limites. Auquel cas, vous aurez affaire à proprement parler au nœud le plus simple, ce nœud qui quand vous le fermez, a la forme que vous voyez là à droite, c'est-à-dire est ce qu'on appelle un nœud-trèfle, « <i>clove hitch</i> » en anglais.</p>	<p>Once you suppose that the two ends are spliced together, or else that you suppose that the cord is endless, stretches out to thinkable limits or more exactly even goes beyond those limits, in which case you will have to make properly speaking of the simplest knot this knot which, when you close it, has the form that you see there on the right, a trefoil, that is to say what is called in English a clover-hitch*.</p>
<p>Il est trèfle en ceci qu'il est trois. Il dessine - mis à plat - il permet de dessiner, non pas trois champs, mais quatre champs. Ce sont ces champs que vous retrouvez dans la forme du <i>nœud borroméen</i>, celle qui n'est faite que de ceci : que l'un de chaque figure que j'ai appelée triviale, rond de ficelle, l'un de chacune de ces figures fait - des deux autres - nœud, c'est-à-dire que c'est d'être trois qu'il y a un lien, un lien de nœud qui se constitue pour les deux autres.</p>	<p>It is a clover-leaf since it is a 3, that it is drawn flat, that it allows one to draw not 3 fields but four fields. It is those fields that you find in the form, the form of the borromean knot, the one that is made only of this that one circle of each figure that I have called trivial, one circle of each of these figures makes a knot of the two others, that is to say that it is as a result of being three that there is a link, a knot link which is constituted for the two others.</p>
<p>Si vous entendez parler quelquefois d'un monde à quatre dimensions, vous saurez que dans ce monde - calculable mais pas imaginable - il ne saurait y avoir de <i>tels nœuds</i> : impossible d'y nouer une corde - si tant est que ce monde existe - impossible d'y nouer une corde en raison de ceci : que toute figure, quelle qu'elle soit, se supporte non pas d'une ligne mais d'une <i>consistance</i> de corde, que toute figure de cette espèce est déformable dans n'importe quelle autre.</p>	<p>If you sometimes hear talk of a world in four dimensions, you will know that, in this calculable, but unimaginable world, you could not have such knots. It's impossible to tie a rope there – if indeed such a world exists – it's impossible to tie a rope there because of this: every figure, no matter what it's like which is supported not by a line but by a cord consistency, every figure of that kind can be deformed into any other one.</p>
<p>Néanmoins, si la chose vous était imaginable, il vous serait possible d'entendre, de savoir par oui-dire parce qu'aussi bien la démonstration n'en est pas simple mais qu'elle est faisable, c'est que dans un espace supposé être à quatre dimensions, ce sont non pas des <i>consistances</i> de lignes mais des surfaces qui peuvent faire nœud.</p>	<p>Never the less if you could imagine it you would be able to understand, to know by hearsay, because the demonstration is not simple, but it is feasible, that in a space supposedly having four dimensions it is not line consistencies but surfaces that can make knots.</p>
<p>C'est-à-dire qu'il subsiste dans l'ordre indéfini, des dimensions supposables comme étant en nombre supérieur au 3 dont se constitue - c'est bien là qu'il faut que je m'arrête - dont se constitue assuré-</p>	<p>That is to say that there subsists in the indefinite order of supposable dimensions as being greater than the three with which is constituted – that's where I'll have to stop – with which our world is assuredly</p>

<p>ment <i>notre</i> « monde », c'est-à-dire <i>notre</i> <i>représentation</i>. Au moment où je dis « monde », n'aurais-je pas dû dire notre <i>réel</i>, à cette seule condition, qu'on s'aperçoive que le « monde », ici comme <i>représentation</i>, dépend de la jonction de ces trois <i>consistances</i> que je dénomme du <i>Symbolique</i>, de l'<i>Imaginaire</i> et du <i>Réel</i>, les <i>consistances</i> d'ailleurs leur étant supposées.</p>	<p>constituted, that is to say our representation. The moment I say world, should I not have said our Real, only on the condition that one realises that the world here as representation depends on the conjunction of these three consistencies that I label Symbolic, Imaginary and Real, always supposing that they have these consistencies.</p>
<p>Mais qu'il s'agisse de <i>trois consistances</i> et que ce soit d'elles que dépend toute <i>représentation</i>, est là quelque chose de bien fait pour nous suggérer qu'il y a plus dans l'expérience qui nécessite cette, je dirais <i>trivision</i>, <i>cette division en trois de consistances diverses</i>. Que c'est de là, sans que nous puissions en trancher, qu'est <i>supposable</i> que la conséquence soit notre <i>représentation</i> de l'espace tel qu'il est, soit à trois dimensions.</p>	<p>But that it is a matter of three consistencies and that it is on them that every representation depends is something that is well suited to suggest to us that there is more in the experience that necessitates this "trivision", as I would call it, this division into three separate consistencies, that it is from there, without our being able to cut/decide, that it may be supposed that the consequence is our representation of space such as it is, namely in three dimensions.</p>
<p>La question qui s'évoque à ce temps de mon énoncé, c'est ceci qui répond à la notion de <i>consistance</i> : qu'est-ce que peut être <i>supposer</i> - <i>puisque le terme de consistance suppose celui de démonstration</i> - qu'est-ce que peut être <i>supposer une démonstration dans le Réel</i>? Rien d'autre ne le suppose que la consistance dont la corde est ici le support. La corde ici est, si je puis dire, le fondement de l'accord. Pour faire un saut dans ce qui, de ce que j'énonce, ne se produira qu'un peu plus tard, je dirai que la corde devient ainsi le <i>symptôme</i> de ce en quoi le <i>Symbolique</i> consiste.</p>	<p>The question which raises itself at this time in my statement, is the following which responds to the notion of consistency: what might be supposed – since the term consistency supposes that of demonstration - what might be supposed to be a demonstration in the Real? Nothing other supposes it [the Real] except consistency for which the cord is here the support. The cord here is, if I may put it like this, the foundation of the accord. To jump ahead to that which in what I am stating will be produced only a little later, I will say that the cord thus becomes the symptom of what the Symbolic consists of.</p>
<p>Ce qui ne va pas mal après tout avec ceci dont nous témoigne le langage que la formule « <i>montrer la corde</i> » - en quoi se désigne <i>l'usure du tissage</i> - a sa portée, puisqu'en fin de compte « <i>montrer la corde</i> » c'est dire que le tissage ne se camoufle plus ...en ceci dont l'usage métaphorique est aussi permanent...ne se camoufle plus dans ce qu'on appelle - avec l'idée qu'en disant ça, on dit quelque chose - dans ce qu'on appelle <i>l'étoffe</i>. L' <i>étoffe</i> de quelque chose est ce qui pour un rien ferait image de <i>substance</i>, et ce qui d'ailleurs est usuel dans l'emploi. Il s'agit dans cette formule « <i>montrer la corde</i> » dont je parlais, de s'apercevoir <i>qu'il n'y a d'étoffe qui ne soit tissage</i>.</p>	<p>Which does not go too badly after all with what language bears witness to, that the expression "to be threadbare" which indicates the wearing away of cloth, has its full meaning since finally to be threadbare means that the cloth no longer camouflages itself in this whose metaphorical usage is also permanent, is no longer camouflaged in what is called, with the idea that in saying this one is saying some thing, in what is called stuff. The stuff of something is what is almost the same as substance and which is moreover common in its usage. It is a matter in the expression "to be threadbare" that I was talking about of noticing that there is no stuff without</p>

	weaving. ²
J'avais préparé pour vous sur un papier - parce que c'est trop compliqué à dessiner au tableau - fait tout un tissage, uniquement fait de <i>nœuds borroméens</i> . On peut en couvrir la surface du tableau noir. Il est facile de s'apercevoir qu'on arrive à un tissu, si je puis dire, hexagonal.	I had prepared for you on a paper – it's too complicated to draw on the board – I had done a weaving, made solely of borromean knots. One can cover the surface of the blackboard. It is easy to perceive that one ends up with a cloth that I might call hexagonal.
Croyez pas que là, pourtant, que la section d'un quelconque des ronds de tissage – appelons-les là comme ça – libérera quoi que ce soit de ce à quoi il est noué, puisque, à n'en couper qu'un seul, ils sont, ces six autres ronds libérés d'une coupure, retenus ailleurs, retenus par les - six fois trois - dix-huit autres ronds avec lesquels il est noué de façon borroméenne.	However, don't think that there the cutting of any one of these woven circles – let's call them that – will free up anything that it is knotted to, since if only one of them is cut the six other circles freed by one cut will be held elsewhere, held by the six times three 18 other circles with which it is knotted borromean fashion.
Si j'ai tout à l'heure sorti prématurément - mais faut bien ! C'est même la loi du langage que quelque chose sorte avant d'être commentable - <i>si j'ai sorti le terme de symptôme, c'est bien parce que le Symbolique est ce qui de la consistance fait métaphore la plus simple.</i>	If I brought out prematurely – but something has to come out, it's even the law of language, before it can be commented on – if I brought out the term Symptom, it is because the Symbolic is that which makes of consistency the simplest metaphor.
Non pas que la figure circulaire ne soit <i>premièrement</i> une figure, c'est-à-dire <i>imaginable</i> . C'est même là qu'on a fondé la notion de <i>la bonne forme</i> . Et cette notion de <i>la bonne forme</i> , c'est bien ce qui est fait pour nous faire, si je puis dire, rentrer dans le <i>Réel</i> ce qu'il en est de l' <i>Imaginaire</i> .	Not that the circular figure is not firstly a figure, that is to say imaginable. It's precisely there that has been founded the notion of the respect for conventions; and this notion of respect for conventions is just what is made to make us, if I may put it this way, put back into the Real what is pertinent to the Imaginary.
Et je dirais plus : il y a parenté de <i>la bonne forme</i> avec le sens, ce qui est à remarquer. L'ordre du sens se configure, si l'on peut dire, naturellement de ce que cette forme du cercle désigne. La consistance supposée au <i>Symbolique</i> se fait accord de cette image en quelque sorte primaire dont en somme il a fallu attendre la psychanalyse pour qu'on s'aperçoive qu'elle est liée à l'ordre de ce corps à quoi est suspendu l' <i>Imaginaire</i> . Car qui doute - c'est même sur ce mince fil qu'a vécu tout ce qu'on appelle philosophie jusqu'à ce jour - qui doute qu'il y ait un autre ordre que celui où le corps croit se déplacer ? Mais cet <i>ordre du corps</i> ne s'en explique pas plus pour autant.	And I will go further: there is a relationship between the respect for conventions and sense, some-thing to be noted. The order of sense is configured, if I may say, naturally from what that form of the circle designates. The consistency sup-posed in the Symbolic is in agreement with this image which is in some way primary for which in sum we had to wait for psycho-analysis before we could perceive that it (the image) is tied to the order of this body to which is suspended the Imaginary. For who doubts – it is even on this slender thread that all that one calls philosophy has lived up to today – who doubts that there is another order than the one in which the

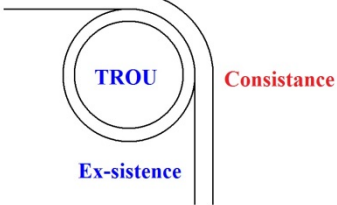
² Another Lacanian play on words. To be threadbare = montrer la corde, literally “to show the cord or the warp”, which happens when the weft or “l'étoffe » is worn away. Thus, the material world we represent to ourselves is the result of the weaving together of Real, Symbolic and Imaginary.

	body thinks it moves? But that does not explain the order of the body for all that.
<p>Pourquoi l'œil <i>voit-il</i> « <i>sphérique</i> » alors qu'il est incontestablement perçu comme sphère, tandis que l'oreille – remarquez-le – <i>entend</i> « <i>sphère</i> » tout autant, alors qu'elle, se présente sous une forme différente dont chacun sait que c'est celle d'un <i>limaçon</i> ? Alors est-ce que nous ne pouvons pas au moins questionner que, si ces deux organes si manifestement <i>difféomorphiques</i>, si je puis m'exprimer ainsi, perçoivent de même « <i>sphériquement</i> », est-ce que – à prendre les choses à partir de mon <i>objet</i> dit <i>petit (a)</i> – ce n'est pas par une <i>conjonction nécessaire</i> qui enchaîne le <i>petit (a)</i> lui-même à faire « <i>boule</i> » du fait que le <i>petit (a)</i> sous d'autres formes... à ceci près qu'il n'en a pas de forme, mais qu'il est pensable de façon dominante, oralement ou aussi bien, si je puis dire, <i>chialement</i> ... <i>le facteur commun</i> du <i>petit (a)</i> c'est d'être lié <i>aux orifices du corps</i>.</p>	<p>Why does the eye see spherically, since it is incontestably seen as a sphere, whilst the ear, notice this, hears just as spherically, whereas it is presented in a different form which everyone knows is that of a snail? So, cannot we at least ask the question that if these two organs, so obviously diffeomorphic if I can put it that way, perceive in the same spherical way, looking at things starting with my <i>objet a</i>, is it not by a necessary conjunction which entails that the <i>objet a</i> itself forms a ball as a result of the fact that the <i>objet a</i> in other forms, to the point where it does not have a form, is thinkable in a dominant way orally or, if I may say, shittily. The common factor in the <i>objet a</i> is to be linked to the orifices of the body.</p>
<p>Et quelle est l'incidence du fait qu'œil et oreille soient orifices aussi, sur le fait que <i>la perception</i> soit pour tous deux <i>sphéroïdale</i> ? Sans le <i>petit (a)</i>, quelque chose manque à toute théorie possible d'aucune référence, d'aucune apparence d'<i>harmonie</i>, et ceci du fait que le sujet, le sujet supposé - c'est sa condition de n'être que supposable - ne connaît quelque chose, que d'être lui-même, en tant que sujet, <i>causé</i> par un <i>objet</i> qui n'est pas ce qu'il connaît, ce qu'il imagine connaître, c'est-à-dire qui n'est pas l'Autre comme tel de la connaissance, mais qui, au contraire, cet objet, l'<i>objet petit (a)</i>, le <i>raye</i>, cet Autre.</p>	<p>And what is the impact of the fact that ear and eye are orifices on the fact that perception for both is spheroidal? Without the <i>objet a</i> something is missing from any possible theory of reference, or appearance of harmony, and this because of the fact that the subject, the supposed subject – it is its condition to be only supposable – only knows something by being itself, as subject, caused by an object which is not what he/she knows, what s/he imagines s/he knows, that is to say which is not the Other as such of knowledge, but which on the contrary this object, <i>objet a</i> strikes out this Other.</p>
<p>L'Autre est ainsi - l'Autre que j'écris avec le grand A - <i>l'Autre est ainsi matrice à double entrée, dont le petit (a) constitue l'une de ces entrées</i>, et dont l'autre... qu'allons-nous en dire ? <i>Est-ce l'Un du signifiant?</i> Commençons d'interroger si ce n'est pas là, <i>pensable</i>. Je dirais que c'est même grâce à ça que j'ai pu un jour faire pour vous - si tant est que <i>certain</i>s de ceux qui sont ici fussent là - copuler le 1 et mon <i>petit (a)</i>, qu'à cette</p>	<p>The Other is thus – the Other that I write with a capital O – the Other is thus a matrix with two entrances of which the <i>objet a</i> constitutes one, but the other entrance, what are we to say of it? Is it the One of the Signifier? Let us begin by asking whether that is not thinkable. I would say that it is even thanks to that that I was able to have copulate for you, if indeed some of you here were there, the One and my <i>objet a</i> which on that occasion</p>

<p>occasion j'avais mis au rapport de l'1 à le supposer du <i>nombre d'or</i>³.</p>	<p>I had placed in relationship with the One by supposing it to be a Golden Number.</p>
<p>Ça m'a été assez utile pour introduire ce que... ce où déjà j'étais conduit par l'expérience, à savoir qu'il s'y lit assez bien qu'entre cet 1 et ce <i>petit (a)</i>, il n'y a strictement aucun rapport rationnellement déterminable. Le <i>nombre d'or</i>, vous vous en souvenez, c'est : $1/a = 1 + a$. Il en résulte que jamais nulle proportion n'est saisissable entre le 1 et le (<i>a</i>), que la différence du 1 au (<i>a</i>) sera toujours un (a^2) et ainsi de suite indéfiniment, une puissance de (<i>a</i>).</p>	<p>That was quite useful to me in order to introduce something to which I had already been led by experience, namely that it is fairly easy to read that between this One and that <i>objet a</i> there is strictly no rationally determinable relationship. The Golden Number, you remember, is $1/a = 1 + a$: the result is that no proportion is ever graspable between 1 and (<i>a</i>), and that the difference between 1 and (<i>a</i>) will always be (a^2) and so on indefinitely, a power of (<i>a</i>).</p>
	
<p>C'est-à-dire qu'il n'y a jamais aucune raison que le recouvrement de l'un par l'autre se termine. Que la différence sera aussi petite qu'on peut la <i>figurer</i>, qu'il y a même une limite mais qu'à l'intérieur de cette limite, il n'y aura jamais conjonction, copulation quelconque du 1 au (<i>a</i>). Est-ce à dire que l'<i>Un de sens</i> - car c'est cela que le <i>Symbolique</i> a pour effet de <i>signifiant</i> - est quelque chose qui ait affaire à ce que j'ai appelé <i>la matrice, la matrice</i> qui raye l'Autre de sa double entrée.</p>	<p>That is to say there is never any reason that the recovery of One by the other come to an end, that the difference will be as small as one can imagine, that there is even a limit, but that within that limit there will never be any conjunction, copulation of 1 with (<i>a</i>). Does that mean that the One of sense – for that is what the Symbolic has as signifying effect – is something that has to do with what I have called the matrix, the matrix which strikes out the double entry from the Other.</p>
<p>L'<i>Un de sens</i> ne se confond pas avec ce qui fait l'1 de <i>signifiant</i>. L'<i>Un de sens</i> c'est l'être, l'être spécifié de l'<i>inconscient</i>, en tant qu'il <i>ex-siste</i>, qu'il <i>ex-siste</i> du moins au corps. Car s'il y a une chose frappante, c'est qu'il <i>ex-siste</i> dans le dis-cord. Il n'y a rien dans l'<i>inconscient</i> - s'il est fait tel que je vous l'énonce - qui au corps fasse <i>accord</i> : l'<i>inconscient</i> est <i>discordant</i>. L'<i>inconscient</i> est ce qui, de parler, détermine le sujet en tant qu'<i>être</i>, mais <i>être</i> à rayer de cette métonymie, dont « <i>je</i> » supporte le désir, en tant qu'à tout jamais impossible à dire comme tel.</p>	<p>The One of sense is the being, the specified being of the Unconscious to the extent that it ex-sists, that it ex-sists at least in the body; for if there is one striking thing, it is that it ex-sists in dis-cord. There is nothing in the Unconscious, if it is made as I am stating for you, which is in tune with the body: the Unconscious is dis-cordant. The Unconscious is that which by speaking determines the subject as being, but being to be struck from that metonymy whose desire I support in as much as it is forever impossible to speak it as such.</p>
<p>Si je dis que le <i>petit(a)</i> est ce qui <i>cause</i> le</p>	<p>If I say that <i>objet a</i> is that which causes</p>

³ Cf. Séminaire 1968-69 : *D'un Autre à l'autre*, Seuil, Paris, 2006, especially the sessions of the 22nd and 29th of January 1969, and Semnar 1969-70 : *The Other Side of Psychoanalysis*, the session of 10th June 1970.

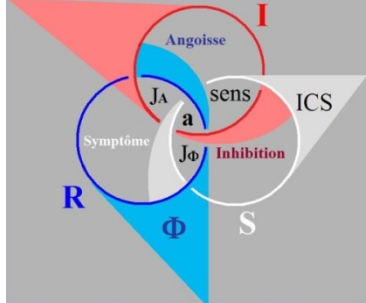
<p>désir, ça veut dire qu'il n'en est pas l'objet. Il n'en est pas le complément direct ni indirect, mais seulement cette cause qui - pour jouer du mot comme je l'ai fait dans mon premier Discours de Rome - <i>cette cause qui cause toujours</i>. Le sujet est causé d'un <i>objet</i> qui n'est notable que d'une écriture, et c'est bien en cela qu'un pas est fait dans la théorie. L'irréductible de ceci - qui n'est pas effet de langage, car l'effet du langage, c'est le <i>παθείν</i> [pathein] - c'est la passion du corps. Mais, du langage, est inscriptible, est notable - en tant que le langage n'a pas d'effet - cette abstraction radicale qui est l'<i>objet</i>, l'<i>objet</i> que je désigne, que j'écris de la figure d'écriture (<i>a</i>), et dont rien n'est pensable, à ceci près que tout ce qui est sujet - sujet de pensée qu'on imagine être « <i>Être</i> » - en est déterminé.</p>	<p>desire, that means that it is not the object of desire, it is neither the direct nor the indirect object, but simply that cause which, to play the word as I did in my first Rome speech, that cause which always natters. The subject is caused by an object which is notable only in writing; and that's where a step is made in the theory. The irreducible in this which is not an effect of language – because the effect of language is the patheme, it's the passion of the body – but language can be written, notated, in as much as language does not have an effect, that radical abstraction which is the object, the object that I designate, that I write with writing figure <i>objet a</i>, and about which nothing is thinkable except that all that which is subject, subject of thought that one imagines to be being, is determined by it.</p>
<p>L'<i>Un de sens</i> est si peu ici intéressé que ce qu'il est, ce qu'il est comme effet, <i>effet de l'1 de signifiant</i>, nous le savons et j'y insiste : <i>l'1 de signifiant</i> n'opère, n'opère en fait qu'à pouvoir être employé à désigner n'importe quel signifié.</p>	<p>The One of sense is so little involved here that what it is, as effect, effect of the One of the Signifier, we know it and I insist upon it: the One of the Signifier does not operate, does not operate in fact except by being able to be employed to designate any signified.</p>
<p>L'<i>Imaginaire</i> et le <i>Réel</i>, ils sont ici noués à cet <i>1 de signifiant</i>. Qu'en dirons-nous sinon que pour ce qui est de leur <i>qualité</i> - ce que Charles Sanders Peirce appelle la <i>firstness</i>* - de ce qui les répartit comme qualités différentes ? Où mettre par exemple, comment répartir entre eux à cette occasion quelque chose comme « <i>la vie</i> » ou bien « <i>la mort</i> » ?</p>	<p>The Imaginary and the Real which are here tied to this One of the Signifier, what shall we say about it, except that as far as their qualities are concerned, what Charles Sanders Peirce calls “firstness”*, that which separates them as a different quality: where are we to put, for example how to differentiate between, on this occasion, something like life or death?</p>
<p>Qui sait où les situer, puisque aussi bien <i>le signifiant</i>, <i>l'1 de signifiant</i> comme tel, <i>cause</i> aussi bien sur l'un ou l'autre des versants ? On aurait tort de croire que des deux, du <i>Réel</i> et de l'<i>Imaginaire</i>, ce soit l'<i>Imaginaire</i> qui soit mortel et ce soit le <i>Réel</i> qui soit le vivant. Seul l'ordinaire de l'usage d'un <i>signifiant</i> peut être dit <i>arbitraire</i>, mais d'où provient cet <i>arbitraire</i>, si ce n'est d'un discours structuré !</p>	<p>Who knows where to situate them since the signifier, the One of the signifier as such, speaks/causes just as well on either of the slopes. One would be wrong to think that of the two, the Real and the Imaginary, it is the Imaginary which is fatal and the Real living. Only the ordinary usage of a signifier can be said to be arbitrary. But where does this arbitrary come from except from a structured discourse?</p>
<p>Évoquerais-je ici le titre d'une revue qu'à Vincennes, sous mes auspices, on voit paraître : <i>Ornicar?</i>. N'est-ce pas un exemple de ce que <i>le signifiant</i> détermine ? Ici il le fait</p>	<p>Shall I call up the title of a periodical that appears, under my auspices, at Vincennes: <i>Ornicar?</i>. Is that not an example of what the signifier determines: here the fact of</p>

<p>d'être agrammatical, ceci de ne figurer qu'une catégorie de la grammaire. Mais c'est en cela, qu'il démontre la configuration comme telle, celle si je puis dire, qui au regard d'Icare ne fait que l'<i>orner</i>. Le langage n'est qu'une <i>ornure</i>. Il n'y a que rhétorique, comme dans la Règle X, Descartes le souligne⁴.</p>	<p>being agrammatical, that of figuring only one category of grammar. But it is in that that it demonstrates the configuration as such, the one, if I may put it this way, which from the point of view of Icarus only adorns it; language is nothing but an adornment.⁵ There is only rhetoric as, in Rule X, Descartes underscores⁴.</p>
<p>La dialectique n'est supposable que de l'usage de ce qu'il égare vers un ordinaire mathématiquement ordonné, c'est-à-dire vers un discours, celui qui associe, non pas le phonème, même à entendre au sens large, mais le sujet déterminé par l'Être, c'est-à-dire par le désir. Qu'est-ce que l'affect d'<i>ex-sister</i>, à partir de mes termes ? C'est à voir, au regard de ce champ où je situe ici l'inconscient, c'est-à-dire cet intervalle entre, si je puis dire, deux consistances, celle qui ici se note d'un bord que j'ai fait bord de page et celle qui ici se boucle, se boucle : se boucler impliquant <i>le trou</i> sans lequel il n'y a pas de nœud.</p>	<p>Dialectic can be supposed only from the usage of what it leads astray towards a pathematically ordered ordinary, that is to say towards a discourse: the one which associates, not the phoneme even heard/understood in the broad sense, but the subject determined by Being, that is to say by desire.⁶ What is the affect of ex-sisting starting from my terms? It is to be seen by looking at this field where I situate here the unconscious, that is to say this interval between, if I may put it this way, two consistencies, the one which is here noted by an edge that I made into an edge of a page, and this one which is buckled up – buckled up: to buckle up implying the hole without which there is no knot.</p>
	
<p>Qu'est-ce que l'affect d'<i>ex-sister</i> ? Il concerne ce champ où non pas n'importe quoi se dit, mais où déjà <i>la trame, le treillis</i> de ce que tout à l'heure, je vous désignais d'une <i>double entrée</i>, du <i>croisement</i> du <i>petit(a)</i> avec ce qui du signifiant se définit comme être.</p>	<p>What is the affect of ex-sisting which concerns this field where, not anything at all is said, but where the thread, the trellis of what I just now designated with a double entry of the crossing of the <i>objet a</i> with that which of the signifier is defined</p>

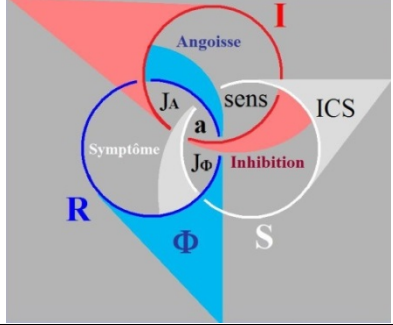
⁴ Cf. note 6 p.45 in René Descartes : *Œuvres et lettres*, Paris, 1953, Gallimard La Pléiade, *Règles pour la direction de l'esprit*, Règle X, p.70.

⁵ Lacanian neologism : *ornure*. He seems to combine “orner” (to decorate, to ornament) and the suffix of “structure”, implying that language lies between the rigid structure of grammar and the individual ornamentation that each subject brings. The musical connotation of ornament fits with the other musical allusions in this session – modes (p.1), accord (p.3), oreille (p.5) harmonie (p.5). In his glossing of the title *Ornicar?*, Lacan may also have in mind the painting of the fall of Icarus, in which the principal focus of the painting is on the ploughed field with its furrows (sillons) and hillocks (ornes). Thus “orner” may be another neologism: to create straight hillocks (how grammar may appear from the point of view of Icarus).

⁶ Lacan draws together a number of allusions from what precedes. Lead astray – “égare” echoes “Icare”, ordinary (ordinaire) is the etymological root of “orne”. And in this paragraph Lacan links together the three elements of the trivium: grammar, rhetoric and dialectics.

<p>Qu'est-ce qui de cet inconscient fait ex-sistence ? C'est ce que j'ai ici figuré : et ce que je souligne à l'instant même du support du <i>symptôme</i>.</p>	<p>as being, what of this unconscious makes ex-sistence? That's the figure I have drawn here and...and...that I underscore immediately with the support of the symptom.</p>
	
<p>Qu'est-ce que dire le <i>symptôme</i> ? C'est la fonction du <i>symptôme</i>, fonction à entendre comme le ferait la formulation mathématique : $f(x)$. Qu'est-ce que ce x ? C'est ce qui de l'inconscient peut se traduire par une lettre, en tant que seulement dans la lettre, l'identité de soi à soi est isolée de toute qualité.</p>	<p>What does the Symptom mean? It is the function of the symptom, function to be understood in its mathematical formulation: $f(x)$. What is this x? It is that which of the unconscious may be translated by a letter in as much as only in the letter is the identity of self with self isolated from any quality.</p>
<p>De l'inconscient, tout 1 - en tant qu'il sustente le signifiant en quoi l'inconscient consiste - tout 1 est susceptible de s'écrire d'une lettre. Sans doute, y faudrait-il convention. Mais l'étrange, c'est que c'est cela que le <i>symptôme</i> opère sauvagement : ce qui ne cesse pas de s'écrire dans le symptôme relève de là.</p>	<p>Of the unconscious, every One to the extent it subtends the signifier in which the Unconscious consists, every One is susceptible of being written with a letter. No doubt we would need a convention. But the strange thing is that that is what the symptom operates in an untutored way. That which keeps on getting written in the symptom comes from that.</p>
<p>Il y a pas longtemps que quelqu'un... quelqu'un que j'écoute dans ma pratique, et rien de ce que je vous dis ne vient d'ailleurs que de cette pratique, c'est bien ce qui en fait la difficulté, la difficulté que j'ai à vous la transmettre...quelqu'un, au regard du <i>symptôme</i>, m'a articulé ce quelque chose qui le rapprocherait des points de suspension.</p>	<p>Not so long ago someone, someone I am listening to in my practice – and nothing I say to you comes from anywhere other than my practice, that's what makes it difficult for me to transmit it to you – someone looking at the symptom articulated for me that it was like an ellipsis.</p>
<p>L'important est la référence à l'écriture. La répétition du <i>symptôme</i> est ce quelque chose dont je viens de dire que - sauvagement - c'est écriture. Ceci pour ce qu'il en est du <i>symptôme</i> tel qu'il se présente dans ma pratique. Que le terme soit sorti d'ailleurs - à savoir du <i>symptôme</i> tel que Marx l'a défini dans le social - n'ôte rien au bien fondé de son emploi dans, si je puis dire, le privé. Que le <i>symptôme</i> dans le social se définisse de la déraison n'empêche pas que, pour ce qui est de chacun, il se signale de toutes sortes de</p>	<p>The important thing is the reference to writing. The repetition of the symptom is that something about which I just said that in an untutored way it's writing, this for the symptom such as it is presented in my practice. That the term comes from elsewhere, namely from the symptom as Marx defined it in the social sector takes nothing away from its proper use in, if I may put it this way, the private sector. That the symptom in the social sector is defined as unreason does not prevent as far as each</p>

<p>rationalisations.</p>	<p>person is concerned that it be signalled by all kinds of rationalisations.</p>
<p>Toute rationalisation est un fait de <i>rationnel particulier</i>, c'est-à-dire non pas d'exception, mais de n'importe qui. Il faut que n'importe qui puisse faire exception pour que la fonction de l'exception devienne modèle. Mais la réciproque n'est pas vraie : il ne faut pas que l'exception traîne chez n'importe qui pour constituer, de ce fait, modèle. Ceci est l'état ordinaire. N'importe qui atteint <i>la fonction d'exception</i> qu'a le père. On sait avec quel résultat, celui de sa <i>Verwerfung</i>, ou de son rejet, dans la plupart des cas, par <i>la filiation</i> que le père engendre avec les résultats psychotiques que j'ai dénoncés. Un père n'a droit au respect, sinon à l'amour, que si le dit, le dit amour, le dit respect, est - <i>vous n'allez pas en croire vos oreilles</i> -père-versement orienté, c'est-à-dire fait d'une femme, <i>objet(a)</i> qui cause son désir. Mais ce que cette femme en « <i>(a)-cueille</i> », si je puis m'exprimer ainsi, n'a rien à voir dans la question !</p>	<p>Every rationalisation is a fact of a particular rational, that is to say not an exception but coming from anyone. All it needs is any one person to become an exception for the functioning of the exception to become the model. But the reciprocal is not true: the exception does not need to hang around any one person in order for this fact to constitute a model. This is the ordinary state of affairs. Anyone attains the function of exception that the father has. One knows with what result! That of its <i>Verwerfung</i> or of its rejection in most cases by the affiliation that the father engenders with the psychotics results that I have announced. A father has a right to respect, if not love, only if the so-called love, the so-called respect is – you won't believe your ears – dad-versely oriented, that is to say made of a woman <i>objet(a)</i> which causes his desire. But what this “a woman” in little <i>(a)</i> welcomes, if I may put it this way, has nothing to do with the question.</p>
<p>Ce dont elle s'occupe, c'est d'autres <i>objets(a)</i> qui sont les enfants auprès de qui le père pourtant intervient, exceptionnellement, dans le bon cas, pour maintenir dans la répression, dans le juste <i>mi-Dieu</i> si vous me permettez, la version qui lui est propre de sa <i>père-version</i>, seule garantie de sa fonction de père, laquelle est la <i>fonction</i>, la <i>fonction de symptôme</i> telle que je l'ai écrite là, <i>comme telle</i>. Pour cela, il y suffit qu'il soit un modèle de <i>la fonction</i>.</p>	<p>What she is busy with, is with other <i>objets a</i>, the children, with whom the father however intervenes – exceptionally in the best case – in order to maintain in repression, in the happy me-deum, if you will allow that expression, his own version of his perversion, the sole guarantee of his function as father which is the function, the function of the symptom as I have written it there like that. For that, it is enough that he be a model of the function.</p>
<p>Voilà ce que doit être le père, en tant qu'<i>il ne peut être qu'exception</i>. Il ne peut être modèle de la fonction qu'à en réaliser le type. Peu importe qu'il ait des symptômes, s'il y ajoute celui de la <i>père-version</i> paternelle, c'est-à-dire que la cause en soit une femme qu'il se soit acquise pour lui faire des enfants, et que de ceux-ci, qu'il le veuille ou pas, il prenne soin paternel.</p>	<p>That's what the father must be to the extent that he can be only an exception. He can be a model of the function only if he embodies the type. It doesn't matter if he's got symptoms if he adds to them paternal perversion, that is to say if its cause be a woman he has got for himself to give him children and if, whether he wants to or not, he takes fatherly care of them.</p>
<p>La <i>normalité</i> n'est pas la vertu paternelle par excellence, mais seulement le juste <i>mi-Dieu</i> dit à l'instant, soit le juste non-dire. Naturellement à condition qu'il ne soit pas <i>consu de fil blanc</i>, ce non-dire, c'est-à-dire qu'on ne voie pas tout de suite - enfin ! - de</p>	<p>Normality is not the fatherly virtue par excellence, but only the happy “me-deum” I just mentioned, namely the happy not-said, naturally on condition that this not-said not be apparent, that is to say that one cannot see straightaway what is in question</p>

<p>quoi il s'agit dans ce qu'il ne dit pas. C'est rare ! C'est rare et ça renouvellera le sujet de dire que c'est rare qu'il réussisse ce juste <i>mi-Dieu</i> ! Ça renouvellera le sujet quand j'aurai le temps de vous le reprendre. Je vous l'ai dit simplement au passage dans un article sur le Schreber. Là rien de pire, rien de pire que le père qui profère la loi sur tout : pas de père éducateur surtout, mais plutôt en retrait sur tous les magistères.</p>	<p>in what is not said. It's rare. It's rare and it will refresh the subject to say that it's rare for this happy me-deum to succeed, it will refresh the subject when I have the time to take it up again/darn it. I said it simply in passing in an article on Schreber: there's nothing worse, nothing worse than the dad who states the law on everything. Not a father-educator especially, but rather behind all magisters.</p>
<p>Je vais terminer comme ça à vous parler d'une femme. Et ben, c'est bien là tout ce que je faisais pour éviter de parler d'une femme, puisque je vous dis que <i>La femme</i>, ça existe pas. Naturellement tous les journalistes ont dit que j'avais dit que <i>les femmes</i>, ça n'existait pas ! Il y a des choses comme ça, qu'on ne peut pas - <i>le donne</i> [<i>en italien</i>] - qui se sont exprimées, enfin des choses comme ça qu'on... Ils sont même pas, même pas capables de s'apercevoir que dire <i>La femme</i>, c'est pas la même chose que de dire <i>les femmes</i>, alors que <i>La femme</i>, ils en ont <i>plein la bouche</i> tout le temps, enfin, n'est-ce pas !</p>	<p>I have been led like that to talk to you about a woman. Well it was all I could do to avoid talking about a woman, since I have been telling you that "The woman" does not exist. Naturally all the journalists said that I had said that women did not exist. There are things like that that... the "donne" that's how they put it. They are not even capable of seeing that to say the woman is not the same thing as saying women.. Whereas the woman, their mouths are full of it all the time aren't they!</p>
<p><i>La femme</i>, c'est évidemment quelque chose de parfaitement, parfaitement dessinable. « <i>Toutes les femmes</i> » comme on dit, mais moi je dis aussi que les femmes sont <i>pas-toutes</i> alors, ça fait un peu objection, n'est-ce pas ! Mais <i>La femme</i> c'est... disons que c'est « <i>Toutes les femmes</i> », mais alors c'est <i>un ensemble vide</i>, parce que cette <i>théorie des ensembles</i>, c'est quand même quelque chose qui permet de mettre un peu de sérieux dans l'usage du terme « <i>tout</i> ». Ouais...</p>	<p>The woman is obviously something that can be perfectly drawn. All women, people say, but I say as well that women are "not-all", well that makes a bit of an objection doesn't it. But the woman is, let's say that it is all women. But at that point it is an empty set. Because this set theory is all the same something which allows one to put a bit of seriousness in the use of the term "all". Oh Yes!</p>
<p>Une femme d'abord, la question ne se pose que pour l'autre, <i>les femmes</i> de celui pour lequel il y a un ensemble définissable, définissable par quelque chose qui est là inscrit au tableau.</p>	<p>A woman first of all the question is asked only of the Other, that is to say the one for whom there is a definable set, definable by something which is inscribed there on the board.</p>
	
<p>C'est pas J_{Φ}, c'est pas la jouissance</p>	<p>It's not J_{Φ}, it's not phallic jouissance, it's</p>

<p>phallique, c'est ça : Φ, Φ ça <i>ex-siste</i>, Φ c'est <i>le phallus</i>. Qu'est-ce que c'est que <i>le phallus</i> ? Ben, comme bien sûr on traîne, enfin c'est moi qui traîne bien sûr, qui traîne tout ce charroi. Alors je vous le dirai pas aujourd'hui ce que c'est que <i>le phallus</i>. Enfin quand même, vous pouvez en avoir tout de même un petit soupçon : si la jouissance phallique est là, c'est que <i>le phallus</i>, ça doit être autre chose, hein ? Alors, <i>le phallus</i>, qu'est-ce que c'est ?</p>	<p>this: ; Φ, Φ that exists, Φ it's the phallus. What on earth is the phallus? Since of course things are dragging, well I'm doing the dragging of course, dragging all this cartload, I won't tell you today what the phallus is. Well all the same you can have a little taste of it: if phallic jouissance is there, it means the phallus is something else. So the phallus, what is it?</p>
<p>Enfin, je vous pose la question parce que je peux pas m'étendre comme ça aujourd'hui trop longtemps.</p>	<p>I ask you the question because I cannot go on at length like that today for too long.</p>
<p>C'est la jouissance sans l'organe, ou l'organe sans la jouissance ? Enfin, c'est sous cette forme que je vous interroge pour donner sens - hélas ! - à cette figure. Enfin, je vais sauter le pas. Pour qui est encombré du <i>phallus</i> : « <i>qu'est-ce qu'une femme</i> ? » C'est <i>un symptôme</i> ! C'est <i>un symptôme</i> et ça se voit, ça se voit de la structure là que je suis en train de vous expliquer.</p>	<p>Is it jouissance without the organ, or the organ without jouissance? Well that's the form in which I ask you the question in order to give, to give sense, alas!, to this figure. Well, I'll skip a step: for someone encumbered with the phallus, what is a woman? It's a symptom. It's a symptom, and that can be seen, that can be seen from the structure there that I am in the process of explaining to you.</p>
<p>Il est clair que s'il y a pas de <i>Jouissance de l'Autre comme telle</i>, c'est-à-dire s'il y a pas de <i>garant</i> rencontrable dans la jouissance du corps de l'Autre qui fasse que <i>jouir de l'Autre</i> comme tel ça existe - ici, est l'exemple le plus manifeste du <i>trou</i>, de ce qui ne se supporte que de l'<i>objet(a)</i> lui-même, mais par <i>mal donne</i>, par confusion.</p>	<p>It is clear that if there is no jouissance of the Other as such, that is to say if there is no guarantor that can be met in the jouissance of the body of the Other which makes it that enjoyment of the Other exists as such, here is the most obvious example of the hole of that which is supported only by the <i>objet a</i> itself; but through a misdeal, through confusion.</p>
<p>Une femme, pas plus que l'homme, n'est un <i>objet(a)</i>. Elle a les siens, que j'ai dit tout à l'heure, dont elle s'occupe, ça n'a rien à faire avec celui dont elle se supporte dans un désir quelconque. La faire <i>symptôme</i>, cette « <i>une femme</i> » c'est tout de même la situer, dans cette articulation, au point où <i>la jouissance phallique</i>, comme telle, est aussi bien son affaire. Contrairement à ce qui se raconte, la femme n'a à subir ni plus ni moins de castration que l'homme. Elle est, au regard de ce dont il s'agit dans sa fonction de <i>symptôme</i>, tout à fait au même point que son homme.</p>	<p>A woman, no more than man, is not an <i>objet a</i>; she has her own, as I mentioned a little while ago, that she takes care of; that's got nothing to do with the one with which she supports herself in some desire or other. Making her a symptom, this "a woman", is all the same situating her in this articulation, at the point where phallic jouissance as such is also her business. Contrary to what is told, woman has to undergo no more or no less castration than man. She is, in view of what is in question in her function as symptom exactly at the same point as her man.</p>
<p>Il y a simplement à dire comment pour elle, cette <i>ex-sistence</i>, cette <i>ex-sistence</i> de <i>Réel</i> qu'est mon <i>phallus</i> de tout à l'heure, <i>celui sur lequel je vous ai laissés la langue pendante</i>, il s'agit de</p>	<p>There remains simply to say how for her this ex-sistence, this ex-sistence of the Real that is my phallus from a moment ago, the one over which I left you with your</p>

<p>savoir ce qui y correspond pour elle. Vous imaginez pas que c'est le petit machin là dont parle Freud, ça n'a rien à faire avec ça !</p>	<p>tongues hanging out, it is a question of knowing what corresponds to it for her. Don't imagine that it's that little thinga-mabob that Freud talks about; it's got nothing to do with that.</p>
<p>Ces « <i>points de suspension</i> » du <i>symptôme</i> sont en fait des points - si je puis dire – interrogatifs dans le non-rapport. Je voudrais quand même - pour frayer ce que là j'introduis - vous montrer par quel biais ça se justifie, cette définition du <i>symptôme</i>. <i>Ce qu'il y a de frappant dans le symptôme</i> - dans ce quelque chose qui, comme là, se bécote avec l'inconscient - <i>c'est qu'on y croit</i>. Il y a si peu de <i>rappports sexuels</i> que je vous recommande pour ça la lecture d'une chose qui est un très beau roman : <i>Ondine</i>⁷. <i>Ondine</i> manifeste ce dont il s'agit : une femme dans la vie de l'homme, c'est quelque chose à quoi il croit, il croit qu'il y en a une, quelque fois deux, ou trois - et c'est bien là d'ailleurs que c'est intéressant c'est qu'il peut pas croire qu'à <i>une</i> - il croit qu'il y a une <i>espèce</i>, dans le genre des <i>sylphes</i> ou des <i>ondins</i>.</p>	<p>This ellipsis of the symptom are in fact marks, if I may put it this way, question marks in the non-relationship. I would like all the same, in order to clear the way for what I am introducing here, to show you from what angle this definition of the symptom is justified. What is striking in the symptom, in that something which as here gives the Unconscious a peck, is that people believe in it. There is so little a sexual relationship that ... I recommend to you for that the reading of something which is a very fine novel: <i>Ondine</i>. <i>Ondine</i> manifests what is in question here: a woman in the life of man is something in which he believes. He believes there is one, sometimes 2 or 3; and that moreover is what is interesting: it's that he cannot believe except in one. He believes there is a species, of the likes of the Sylphs or the Ondins.</p>
<p>Qu'est-ce que c'est que croire aux <i>sylphes</i> ou aux <i>ondins</i> ? Je vous fais remarquer qu'on dit « <i>croire à</i> » dans ce cas-là. Et même que la langue française y ajoute ce renforcement de ce que ce n'est pas « <i>croire à</i> », mais « <i>croire y</i> », croire là. « <i>Y croire</i> » qu'est-ce que ça veut dire ? « <i>Y croire</i> » ça ne veut dire strictement que ceci, ça ne peut vouloir dire <i>sémaniquement</i> que ceci : croire à des êtres en tant qu'ils peuvent <i>dire quelque chose</i>.</p>	<p>What is that, believing in the Sylphs or the Ondins? Notice that one says “believe in” in this case. And that the French language adds this emphasis that it is not “believe in” (“croire à”) but “believe there” (“croire y, croire là). “Believe there” (y croire), what does that mean? “Believe there” (y croire) means strictly only this, it can mean semantically only this: to believe in beings <u>to the extent that they can say something</u>.</p>
<p>Je vous demande de me trouver <i>une exception</i> à cette <i>définition</i>. Si ce sont des êtres qui ne peuvent rien dire... <i>dire</i> à proprement parler, c'est-à-dire énoncer ce qui se distingue comme vérité ou comme mensonge... ça ne peut rien vouloir <i>dire</i>. Seulement, ça, la fragilité de cet « <i>Y croire</i> », à quoi manifestement réduit le fait du non-rapport tellement tangiblement recoupable de partout - je veux dire qu'il se recoupe - il y a pas de doute : quiconque</p>	<p>I challenge you to find an exception to this definition. If they are beings who can say nothing, speak in the proper meaning, that is to say state what is distinguished as truth or falsehood, that does not mean anything. Only this, the fragility of this “believe there” (y croire) to which manifestly is reduced the fact of the non-relationship, so tangibly confirmed from every point. I mean that it is confirmed, there is no doubt, anyone to comes to us presenting a</p>

⁷ Friedrich Heinrich Karl La Motte-Fouqué : *Ondine*, éd. José Corti, 1989. Jean Giraudoux : *Ondine*, LGF Livre de Poche, 1975.

<p>vient nous présenter <i>un symptôme y croit</i>. Qu'est-ce que ça veut <i>dire</i>? S'il nous demande notre aide, notre secours, c'est parce qu'il croit que le symptôme, il est capable de <i>dire</i> quelque chose, qu'il faut seulement le déchiffrer.</p>	<p>symptom believes in it. What does that mean? If he asks us for aid, for help, it's because he believes that the symptom is capable of saying something, that it only needs to be deciphered.</p>
<p>C'est de même pour ce qu'il en est <i>d'une femme</i>, à ceci près - ce qui arrive, mais ce qui n'est pas évident - c'est qu'on croit qu'elle <i>dit</i> effectivement <i>quelque chose</i>. C'est là que joue le bouchon : pour y croire, on la croit, on croit ce qu'elle dit. C'est ce qui s'appelle <i>l'amour</i>. Et c'est en quoi c'est un sentiment que j'ai qualifié à l'occasion de comique. C'est le comique bien connu, le comique de la psychose, c'est pour ça qu'on nous dit couramment que l'amour est une <i>folie</i>.</p>	<p>It's the same with a woman, almost, what happens, but is not obvious, is that one believes that she is <u>in fact</u> saying something. There's the rub⁸: in order to believe in her, one believes her. One believes what she says: it's what is called love. And it's for that reason it's a feeling I have on occasion called comic. It's the well-known comic, the comic of psychosis. And it's why love is commonly called madness.</p>
<p>La différence est pourtant manifeste entre « <i>Y croire</i> », au symptôme, ou « <i>le croire</i> ». C'est ce qui fait la différence entre <i>la névrose</i> et la <i>psychose</i>. Dans la <i>psychose</i>, les voix - tout est là ! - ils y croient. Non seulement, ils y croient, mais ils <i>les</i> croient. Or tout est là, dans cette limite. La croire est un état - Dieu merci ! -répandu, parce que quand même <i>ça fait de la compagnie</i> ! On n'est plus tout seul.</p>	<p>The difference is however manifest between believing in, in the symptom, and believing it. That's what makes the difference between neurosis and psychosis. In psychosis the voices, everything is there: they believe in them; not only do they believe <u>in</u> them, they believe <u>them</u>. Well everything is there: in that limit. Believing her is a state that is, thank God, widespread, because all the same it makes for company, one is no longer all alone.</p>
<p>Et c'est en ça que l'amour est précieux, rarement réalisé – comme chacun sait : ne durant qu'un temps... et quand même fait de ceci que c'est essentiellement de cette fracture du mur où on ne peut se faire qu'une bosse au front, qu'il s'agit. S'il n'y a pas de rapport sexuel, il est certain que l'amour, l'amour se classifie selon un certain nombre de cas que Stendhal a fort bien effeuillés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - il y a <i>l'amour-estime</i>, c'est ça enfin, - c'est pas du tout <i>incompatible</i> avec <i>l'amour-passion</i>, - ni non plus avec <i>l'amour-goût</i>, - mais quand même <i>l'amour majeur</i>, c'est celui qui est fondé sur ceci : c'est qu'on <i>la croit</i>, qu'on <i>la croit</i> parce qu'on a jamais eu de preuve qu'elle ne soit pas absolument 	<p>And it is in that that love is precious, rarely brought to fruition, as each one knows if only for a moment, and is all the same made from this that it is essentially from this fracturing of the wall where you can only get a lump on your head that is at stake. If there is no sexual relationship, it is certain that love, love is classified according to a certain number of cases that Stendhal has dismembered:</p> <ul style="list-style-type: none"> - there is love-admiration, that's it, that is not incompatible with passionate love, - nor with love-taste; - but all the same it is major love, the one that is founded on this: one believes <u>her</u>. One believes her because one has never had any proof that she is not absolutely authentic.

⁸ « C'est là que joue le bouchon. » A few lines later Lacan uses the term « bouchon » again, but in its more common sense of a cork, or stopper.

authentique.	
<p>Mais ce <i>la croire</i> est tout de même ce quelque chose sur quoi on s'aveugle totalement, qui sert de bouchon, si je puis dire - c'est ce que j'ai déjà dit - à <i>y croire</i>, qui est une chose qui peut être très sérieusement <i>mise en question</i>. Car <i>croire qu'il y en a une</i>, Dieu sait où ça vous entraîne, ça vous entraîne jusqu'à <i>croire</i> qu'il y a « <i>La</i> », « <i>La</i> » qui est tout à fait une croyance fallacieuse.</p>	<p>But this “believing her” is all the same something about which one blinds oneself completely, which acts as a stopper, if I can put it like that – it’s what I just said – for “believing there” (believing in her) which is a thing which can very seriously questioned. For believing that there is one, God knows where that will get you. It drags you along until you believe that there is THE, THE which is an altogether fallacious belief.</p>
<p>Personne ne dit <i>Le sylphe</i>, ou <i>L'ondine</i>, il y a <i>une ondine</i>, ou <i>un sylphe</i>, il y a un esprit, il y a des esprits pour certains. Mais tout ça ne fait jamais qu'un pluriel. Il s'agit de savoir quel le sens, quel sens a d'y croire et s'il n'y a pas quelque chose de tout à fait nécessité dans le fait que, pour <i>y croire</i>, il y a pas meilleur moyen que de <i>la croire</i>.</p>	<p>No one says the Sylph or the Ondine: there is a Sylph, an Ondine, there is a spirit --- there are spirits for some, but all that makes for only a plural. It is a question of knowing what sense there is in believing in and if there is not something completely necessary in the fact that in order to believe in her there is no better way than to believe her.</p>
Voilà ! Il est deux heures moins dix.	'There you are, it's ten to two.
<p>J'ai introduit aujourd'hui quelque chose, j'ai introduit quelque chose que je crois pouvoir, pouvoir vous servir, parce que l'histoire des <i>points de suspension</i> de tout à l'heure, c'était quelqu'un qui m'a sorti ça à propos d'une connexion - n'est-ce pas ! - avec ce qu'il en est des femmes. Et - mon Dieu ! - ça colle si bien dans la pratique de dire <i>qu'une femme c'est un symptôme</i>, que comme jamais personne ne l'avait fait jusqu'à présent, j'ai cru devoir le faire.</p>	<p>Today I have introduced something that I believe will be helpful to you. Because the story of ellipsis from a little while ago it was someone who brought that out apropos of a connection with where women are concerned. And, good Lord! That fits so well in practice to say that a woman is a symptom that since no one has ever done it up to now, I thought I had to do it.</p>